

---

# Djaya & Yadja & Man Ya

---

Yadja et Djaya... les petits enfants de Man Ya Oracle à Dja

Écrit par Malik DURANTY



Éditions KaRiBeen Lésans Syèl Dlo Tè Difé

*1re édition*

---

Introduction .....	3
Man Ya: An Lanmen Ka passé .....	5
<i>Man Ya ni pou di... à un frère et une sœur...</i> .....	5

# Introduction

Man Ya est une Grand-Mère, elle est cette femme, mère de parents; mémoire elle-même de trois enfances. Elle est par trois fois en sa propre foi, un puits de sagesse en eau claire. C'est un être et aussi une atmosphère, un lieu et temps, dans le partagé. Ce qu'elle vit des autres n'est pas d'ailleurs ce qui en elle est la source de son intention d'être à Elle Libre.

Oui, elle connaît tant de langages vivants qu'il est vivifiant de se raconter d'Elle et de s'entendre raconter l'histoire d'une lecture de la vie d'Elle. Depuis, Elle et sa mémwa d'Elle et sa mémwa reçue du Don transmis au fil de sa lignée de vies qui défilent, vivent.

Elle est une mémoire vivante et une vie de mémoire qui nous touche pour nous guider. Elle nous pousse à faire chemin nous. Le chemin de nous-mêmes.

Elle le Totem PotoMitan de sa présence à son souvenir... Humes l'air de cet atmosphère d'après lapli, et sens bien le vivre que Grand-Mère a mis en Toi... Méwi...

Elle est à l'entrée du lieu-dit de la Famille. Comment fait-elle? Elle est toujours là. Même après que nous soyons partis, Elle est là...

Ès ou konpwann sa?

Alors quand Man Ya sort d'elle en un souffle d'une douceur à la fébrilité de sincérité, les mots viennent; s'ouvre un intérieur à la

drôle de sensation de ne faire qu'un, de nous et du monde... plus d'alentour et de contours, tout est à l'écoute de tous les mouvements en vibration de présence au présent.

Et à Man Ya de dire:

« ...Sèlman fòk mwen di zòt :

C'est une main qui lave l'autre; Sé an lanmen ka lavé lòt ; c'est une expression pour dire que c'est la solidarité qui mène; nous avons besoin de complémentarité pour faire les choses essentielles, comme se laver le visage, et se laver les mains ; faire ensemble ressource pour par entre nous. »

Je me souviens du jour: où je suis parti pour l'École le matin, quand revenu le midi, il n'était plus possible de le vivre avec Elle comme avant...

Alors, je me mis en quête de Mémwa...

Acte III

# Man Ya: An Lanmen Ka pasé

*Man Ya ni pou di... à un frère et une sœur...*

An lanmen Ka Lavé Lòt!

Mwen ka di zot anni tann pou konpwann èk konpwann pou tann  
Sa ki dan tjè la blès ka ouvè zyé-nou asou limyè ki ni ka nourri lavi  
Nouri lavi-bèl.

Kouté :

La main

Oui La Main

Et je dirai

Manuel : pas besoin de manuel

La Main prend le corps

parle donne protège emmène apporte

touche sens caresse pousse appuie

libère tient danse le mouvement de la vie

tiens touches et sens en ma main mon coeur battant

Ceci dit,

Le mot est bien choisi

Parce que je me souviens d'un temps

Où, je regardais ma Grand-mère.

Je regardais ses mains.

J'ai cette mémwa kinesthésique en moi  
qui me raconte...

Elle avait de belles robes  
Elle était fière  
Et elle marchait toujours bien droit.

Elle était rigoureuse  
Il ne fallait surtout pas  
Déroger à la règle de l'éducation  
Sinon badam  
Bagay té pé vini cho.

Mais ma Grand-mère  
Elle avait les mains de travailleuse  
J'avais l'impression  
Qu'elle avait été mécanicienne  
Ou sûrement coupeuse de canne,  
Je ne savais pas trop bien...

Ma Grand-mère  
Avait les mains fortes  
Et puissantes  
Rugueuses

En même temps  
Ses mains pouvaient vous caresser  
Et puis aller là comme ça  
Dans le vent d'Alizé  
Au moment où  
Elle savait se reposer.

Oui,  
Ma Grand-mère connaissait faire repos  
Pas tout le jour, pas tout le temps  
Mais de simples petits instants  
Partagés avec ses petits enfants  
Le temps d'un contact doux comme tété lang.

Ses mains étaient agiles  
Oui  
Elle n'avait pas besoin de manuel...

Elle savait tout faire  
Tout transformer  
Et tout était bon  
Tout était gouteux.

Et puis,  
Un jour, ses mains se sont figées  
En face de moi, ses mains se sont figées

Le moment était impérieux  
Elle devait m'exprimer quelque chose  
Et a-t-Elle commencé par dire :

« Yich-mwen,  
Tes mains doivent être propres  
Car, respectueuses

Tes mains doivent être tournées sur les autres  
Et parfois dans le dos pour te protéger de la chute

Et par foi  
Tes mains doivent offrir  
Tes mains doivent caresser  
Tes mains doivent instrumentaliser l'outil  
Pour réaliser ta pensée et tes rêves  
Matérialiser tes états d'âmes

Tes mains ne sont pas seulement à imiter  
Elles sont à suivre  
Elles sont à faire penser

Tes mains ne doivent pas être violentes  
Elles ne doivent pas frapper  
Elles peuvent panser

Oui,  
Tes mains peuvent cajoler  
Et tes mains peuvent planter  
Et surtout tes mains peuvent récolter.

Tes mains peuvent offrir  
Le fruit de ta récolte.

Et si jamais,  
En retour tu n'as pas de manuel  
Tu peux toujours compter  
Sur l'intention du geste partagé  
Une main dans la main  
Vaut toujours mieux  
Qu'une main dans la poche



Alors  
Avant le coup de main  
Toujours être certain  
Que la main gauche  
Que la main droite  
Soient prêtes  
À offrir le pain  
Du coeur  
Au centre de l'intention  
D'entre deux mains tendues  
Coeur Battant... ».

À ce moment là, Man Ya ferme la bouche. Suspendues à ses pupilles des larmes claires; et puis, sur ses lèvres, une infime vibration, un vent l'embrasse. Elle entrouvre la bouche en petit interstice; par là, Elle respire une atmosphère tendre, un geste pour Djaya et Yadja qui reste là dans le chaos de leurs pensées, ils sont là... ils respirent et réalisent...

Un malfini plane en haut du plus haut sommet du Quartier. Le vent est doux et s'apprête à partir avec la pawòl de Man Ya. Quand, il se mit à murmurer tendrement une invitation à Djaya et Yadja... Tous deux regardent Man Ya qui acquiesce de la tête.

Le vent se gonfle alors en une rafale toujours aussi douce...

Sé pati pou viré... Sèten Man Ya ka pwézi mofwaz ba yich-li... Li konèt zafè li épi li van... Divini van Ka pousé Malfini dan van... kon tèt lèspwi Monm Péyi-a pati épi Yo Fanmi Ya.